

M'sieur le Maire, j'en peux plus des campements de gitans autour de chez moi ! Si vous aviez des cojones...

écrit par Paco | 27 mars 2021



Voici la lettre que j'ai adressée au maire de ma commune, à la suite d'un envahissement de gitans tout autour de notre habitation. État de fait me mettant en demeure, à chaque fois que je voulais me déplacer, de « traverser le territoire » de ces squatteurs de l'espace public. En... « Marchant au pas ! »

Le 26-03-2021.

Monsieur.

C'est avec une intense satisfaction et à notre total soulagement, que nous avons vu, mon épouse et moi, disparaître de notre horizon immédiat ceux qui nous gâchaient l'existence chaque jour. La prise en otage que constitue l'envahissement de l'espace public, orchestré par cette horde, vous n'en avez qu'une idée lointaine, bien à l'abri dans vos locaux et derrière le paravent de votre attribution, laquelle vous a été donnée par des votes, dont le mien. Je ne ressens aucune mesquinerie à imaginer, pour mon plus grand plaisir, une troupe tribale d'un bel acabit, s'installant autour de la mairie, pour une « période indéterminée » et y pissant, déféquant et s'y livrant à tous les désordres que ces individus nous ont fait subir, à ma femme et moi. Hommes, femmes, enfants... se livrant à toutes sortes d'œuvres, lesquelles masquant parfois sans doute d'autres activités néfastes au bon fonctionnement de notre société.

Vous avez montré en ces circonstances, une absence caractérisée de cojones ! Oui de couilles ! C'est ce que je pense et je me suis assuré de ne pas exagérer ou me tromper en ouvrant le sujet avec plusieurs personnes, dont certaines ayant elles aussi porté l'écharpe bleu blanc rouge ! Il y a unanimité ! Les élus, sous le prétexte qu'ils « ne peuvent rien faire » en la matière, montrent qu'ils ne vont de l'avant que pendant la période du grand baratin pré électoral et des promesses qui l'agrémentent, auxquelles tout le monde fait semblant de croire. Et dans la tourmente, pas de couilles !

Pourtant vous aviez le choix. Celui de me montrer que vous étiez un homme, avec des couilles donc, en me rendant visite alors que vous étiez à quelques dizaines de mètres de notre habitation, en train, se dit il, de morigéner l'un ou l'autre de ces voisins inhabituels à propos de l'eau dont il faisait l'usage dans une grande débauche. Gratuitement, s'entend !

Vous auriez eu des couilles donc et dès lors, solidement, toute ma considération, mon respect et mon estime, si vous étiez passé me brosser un tableau de la situation, le fait que vous étiez navré de m'imposer la funeste présence de cette troupe là, à laquelle vous refusiez, c'était votre calcul, l'accès de l'emplacement réservé aux festivités d'été ! Territoire qu'ils ont finalement investi, comme à leur habitude, à la hussarde !

Quelle rigolade. Ces cons ont fait sauter les plombs de la cabane de la fibre, s'interdisant du coup le tourne tourne gratuit de toutes leurs machines à laver... C'est ballot. Du coup, de dépit, ils n'en ont pas fait leur grande flambée du soir, pendant laquelle j'avais pu les voir, la veille, se congratuler à grands renforts de gestes barrières à la romanichel... Ils ont été très silencieux ce soir-là ! Leur roquets, eux, n'obéissant pas aux mêmes règles, ont donné de la gueule tard dans la nuit. Rien que de très normal. Bref !

Croyez-le ou non, monsieur, j'ai rêvé la même nuit qu'il pliaient bagage... Hé bien, c'est ce qui s'est passé. Ils ont roulé leurs kilomètres de câbles, tuyaux et remisé tous les autres accessoires leur rendant la vie simple facile agréable et gratuite !

J'ai convoqué pendant ce feuilleton, deux fois, les gendarmes. Qui sont venus ! Le résultat de leur « arbitrage » se résume à trois mots. Marcher au pas ! Ces gens là, cette engeance, s'engageait à me tolérer sur leur territoire et en échange, je m'engageais moi, à « Marcher au pas ! » en le traversant, avec ma petite modeste automobile. Marcher au pas ! L'expression sortie de la bouche d'un gendarme. Ouais ! Les pandores au service du vivre ensemble ! Dans une totale impuissance. Merci Ubu !

Un type dans mon genre, à 72 ans, allait vraisemblablement profiter de l'occasion d'un déplacement quelconque en traversant « leur territoire » pour écraser un quelconque

membre de leur tribu, ou pire, l'un quelconque de leurs rejetons, leur sacrée progéniture... Leurs « enfants rois ! »

Le feuilleton est maintenant terminé. Jusqu'au prochain. Si d'aventure, nous étions appelés à nous croiser, vous savez d'ores et déjà ce que je pense de votre prestation. Cela écourtera les politesses oiseuses et les salamalecs.



Je vous salue !